

## **« Sous le souffle de l'Esprit, construire ensemble l'Eglise pour demain »**

Je remercie Mgr Souchu de l'invitation à cette journée. C'est une joie de vous rencontrer. Venir au Berceau de saint Vincent de Paul revêt une dimension de gratitude puisque ce sont les Lazaristes qui ont fondé le séminaire de Poitiers en 1681. Aujourd'hui, vous me rendez témoin de votre démarche de foi et de votre désir d'avancer au souffle de l'Esprit. La lettre pastorale de votre évêque : « Témoigner de l'essentiel » et la restitution de la réflexion présentée ce matin éclairent votre marche diocésaine. Les chemins de l'avenir ne sont pas tracés d'avance, c'est en marchant que nous les traçons en disciples du Ressuscité.

Le titre que vous m'avez donné m'évoque le psaume 126 : « Si le Seigneur ne bâtit la maison, les bâtisseurs travaillent en vain » (verset 1). Avant d'apporter notre pierre pour « construire ensemble l'Eglise », il nous faut accueillir et poser la pierre angulaire, le Christ Jésus lui-même (cf. Ep 2, 20). Pour saint Hilaire – premier évêque connu de Poitiers et Père de l'Eglise –, « si la maison est bâtie par Dieu, c'est-à-dire selon ses enseignements, elle ne tombera pas.<sup>1</sup> »

La lettre pastorale 2018 offre cinq portes d'entrée : elle trace en effet « cinq essentiels pour une conversion missionnaire ». Autrement dit, tout est important, mais tout n'est pas essentiel ! J'ai reçu cette lettre comme un écho à l'Exhortation apostolique du pape François *La Joie de l'Evangile* : « J'espère que toutes les communautés feront en sorte de mettre en œuvre les moyens nécessaires pour avancer sur le chemin d'une conversion pastorale et missionnaire, qui ne peut laisser les choses comme elles sont.<sup>2</sup> » Il ajoute plus loin : « J'invite chacun à être audacieux et créatif dans ce devoir de repenser les objectifs, les structures, le style et les méthodes évangélisatrices de leurs propres communautés.<sup>3</sup> » Cet appel à la conversion pastorale et missionnaire guidera mon propos.

### **1. Une invitation au changement**

Je voudrais relever quelques difficultés que nous avons à « être audacieux et créatif. » Il ne s'agit pas ici d'être exhaustif mais d'inviter à poursuivre cet exercice dans votre propre contexte pastoral. Je le fais à partir de mon expérience.

---

<sup>1</sup> Saint Hilaire, « Commentaire du psaume 126 », *LH*, vol. 1, p. 1586-1587. Pour le dire avec une image maritime, sous forme de prière du même saint Hilaire : « Ô Père, que tu remplisses du souffle de ton Esprit les voiles, déployées pour toi, de notre confession de foi et que tu fasses progresser la course où s'est lancée notre prédication », *Traité sur la Trinité*, I, 37, Paris, Cerf, (SC 443), 1999, p. 271.

<sup>2</sup> Pape François, Exhortation apostolique *La Joie de l'Evangile Evangelii gaudium*, n° 25.

<sup>3</sup> *Ibid.*, n° 33.

Nous devons tout d'abord reconnaître le poids des habitudes. Pour Charles Péguy, la grâce ne peut rien sur une âme habituée.<sup>4</sup> Qui n'a jamais entendu : « on a toujours fait ainsi » ou bien « on n'a jamais fait de cette manière » ? Dans un monde qui change et qui change vite, nous peinons nous-mêmes à changer en vue d'un juste témoignage évangélique. Nous peinons à entrer dans une démarche de discernement qui puisse modifier nos manières de faire. Souvent, nous aimerions que les autres fassent comme nous et nous cédon à des jugements qui ne font pas droit à la différence de l'autre, particulièrement à l'égard des générations nouvelles. En un mot, nous préférons le confort du connu. « Sortir, oser, innover », comme vous l'avez exprimé, n'est pas naturel.

Nous connaissons l'expérience du vieillissement. Des personnes sont installées depuis de longues années dans leur responsabilité. Elles le font avec fidélité et nous avons à leur égard reconnaissance et gratitude. Accueillir des initiatives nouvelles peut faire difficulté. Dans un certain nombre de situations, notre manière de vivre ne fait pas événement parce que nous nous limitons à répéter les mêmes pratiques sans faire route réellement avec les personnes rencontrées à la manière de Jésus avec les disciples d'Emmaüs (cf. Lc 24, 13-35). Il arrive aussi que des personnes extérieures expriment des jugements sévères à notre égard parce qu'à leurs yeux nous ne savons pas offrir un visage hospitalier de l'Eglise. Nous risquons alors d'apparaître comme des « momies de musée.<sup>5</sup> » Pourtant, nous savons d'expérience combien les catéchumènes et néophytes, les personnes en recherche ou bien celles qui redécouvrent la foi constituent un événement. Elles nous renouvellent en profondeur ; elles sollicitent un compagnonnage et une fraternité. Nous devons entendre aussi le témoignage des jeunes Eglises, elles nous ouvrent à la catholicité de l'Eglise et au dynamisme missionnaire.

Nous rencontrons des personnes qui sont prêtes à tout donner sauf leur démission. Le corps de l'Eglise – comme le corps humain – se trouve alors en situation d'anémie. Il n'y a pas de sang neuf. D'où l'importance d'une durée limitée des missions. Un argument est entendu : « Il n'y a personne d'autre ». Pouvons-nous répondre à la place des autres ? Avons-nous vraiment le désir de passer l'Evangile comme une heureuse nouvelle à d'autres personnes ? Est-il possible de laisser un espace libre pour qu'un appel d'air soit rendu possible, pour que des initiatives nouvelles puissent naître, pour que d'autres manières de faire puissent surgir ? La semence évangélique peut pousser ailleurs que là où nous avons semé ! Accueillir la nouveauté du don de Dieu ne va pas de soi. Pourtant nous confessons l'Esprit Saint comme le maître de l'impossible et le temps pascal nous donne de méditer longuement le Livre des Actes des Apôtres. L'enjeu ne consiste pas à gérer la récession mais

---

<sup>4</sup> Charles Péguy, « Note conjointe sur M. Descartes et la philosophie cartésienne », *Œuvres complètes*, Paris, NRF, 1924, t. 9. Pour Péguy, « l'espérance est celle qui constamment déshabitude. Elle est la source et le jaillissement de grâce, car elle est celle qui constamment dévêt de ce revêtement mortel de l'habitude. Et ce n'est pas en vain qu'elle est théologique. [...]. Elle est chargée de déshabitude constamment. Elle est chargée de démonter constamment le mécanisme de l'habitude. Elle est l'agent toujours jeune de la création et de la grâce. Elle est donc l'agent le plus direct, le plus présent de Dieu » (p. 127-128).

<sup>5</sup> Pape François, Exhortation apostolique La Joie de l'Evangile *Evangelii gaudium*, n° 83.

à faire naître l'Eglise<sup>6</sup>. Il nous faut initier une culture de la rencontre, une culture de l'appel. Ne rien faire par peur ou risquer par amour, que choisirons-nous ?

Une autre difficulté se fait jour, c'est l'écart, voire même la distorsion entre nos paroles et nos actes. Cet écart est souvent le lieu de notre discrédit. Notre parole paraît peu fiable parce que nous pratiquons peu nous-mêmes ce que nous prêchons et annonçons : « Ils disent mais ne font pas » (Mt 23, 3). Dans le contexte actuel de la société, nous ne pouvons pas nier les formes de contre-témoignage que nous portons. Elles desservent le message évangélique. Sans développer davantage ici, il nous faut prendre acte des profondes évolutions de la société pour interroger la pertinence de notre témoignage : est-il crédible, c'est-à-dire digne de foi ? Vous connaissez l'encyclique du pape François : *Laudato si'*. *Sur la sauvegarde de la maison commune*. Il promeut une écologie intégrale pour inviter à « miser sur un autre style de vie. » N'avons-nous pas à favoriser aujourd'hui des « microclimats » où il est fait bon respirer l'Évangile ? En vérité, ce n'est pas nous qui portons l'Évangile, c'est d'abord l'Évangile qui nous porte et nous engendre à une vie nouvelle. Puiser aux sources vives de l'Évangile est sans aucun doute l'appel premier que nous avons à entendre : « Ta Parole, une lumière sur ma route » (Ps 118, 105).

J'ajoute deux tentations fréquemment rencontrées. La première consiste à idéaliser le passé : « c'était mieux avant ». La nostalgie ne prépare pas l'avenir, elle nous maintient dans le passé. Saint Augustin pointait déjà cette tentation : « On rencontre des gens qui récriminent sur leur époque et pour qui celle de nos parents était le bon temps. [...] Le temps passé dont tu crois que c'était le bon temps n'est bon que parce que ce n'était pas le tien.<sup>7</sup> » La seconde tentation consiste à dramatiser l'avenir : dans cette perspective, le monde ne peut aller que de mal en pis. L'histoire est vue comme la lente et inexorable dégradation de ce qui était. Une telle vision de l'histoire n'est pas chrétienne. Elle ne laisse pas d'espace aux libertés humaines. Elle ne laisse pas de place à l'action de Dieu. Devant ces deux tentations – idéaliser le passé et dramatiser l'avenir –, le chemin consiste à « habiter le présent » au double sens du mot : le présent, c'est l'aujourd'hui et offrir un présent à quelqu'un c'est lui faire un cadeau. Ainsi, « habiter le présent », c'est accueillir ce temps que Dieu nous donne à vivre comme un moment favorable, un *kairos*.

## 2. L'accueil du temps qui vient

Le vieux mot de *metanoia* est au cœur du message évangélique. Ce mot signifie littéralement « changement de mentalité ». Nous traduisons souvent par « conversion ».

Je voudrais partir ici de la première prédication de Jésus selon saint Marc : « Les temps sont accomplis : le Règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile. » (Mc 1, 15) Telle est la première parole publique de Jésus selon saint Marc. Sous

---

<sup>6</sup> Ainsi, par exemple, est souvent rappelée la diminution du nombre de prêtres diocésains (la courbe des ordinations en France indique une baisse depuis 1938, soit depuis 80 ans). Mettons-nous ce constat en relation avec les profonds changements qui marquent la société ? Mettons-nous ce constat en relation avec la naissance d'autres formes de témoignage, ainsi par exemple la mission des diacres ou encore la tenue de cette journée qui voit une assemblée composée de nombreux laïcs exprimer son avis en réponse à l'appel de son évêque ? Savons-nous lire les signes des temps : non seulement ce qui meurt, mais aussi ce qui naît et qui est porteur d'avenir ?

<sup>7</sup> Saint Augustin, « Sermon 2, 92 », *PL*, Supplément II, col. 441-442.

cet horizon, le récit rapporte aussitôt l'appel des quatre premiers disciples : « Passant le long de la mer de Galilée, Jésus vit Simon et André, le frère de Simon, en train de jeter les filets dans la mer, car c'étaient des pêcheurs. Il leur dit : 'Venez à ma suite. Je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes'. Aussitôt, laissant leurs filets, ils le suivirent. Jésus avança un peu et vit Jacques, fils de Zébédée, et son frère Jean, qui étaient dans la barque et réparaient les filets. Aussitôt, Jésus les appela. Alors, laissant dans la barque leur père Zébédée avec ses ouvriers, ils partirent à sa suite » (Mc 1, 16-20). L'appel de disciples est manifesté comme le premier geste de Jésus. Il nous faut joindre, nous aussi, le geste à la parole ! La prédication du Règne de Dieu invite tout à la fois à la conversion et à l'appel de disciples. Je retiens ici trois messages :

- Ces appels se font sur l'initiative gratuite de Jésus au creux même de l'activité humaine sur les bords du lac. Jésus invite à avancer selon la confiance reçue, alors que nous vivons souvent sur fond d'inquiétude. C'est d'abord la saveur de l'Évangile que nous avons à éveiller.
- Le récit est placé sous le signe de la promesse : « Je ferai de vous des pêcheurs d'hommes » (v. 17). L'appel à suivre le Christ oriente le regard vers l'horizon de la mission. L'existence du disciple est définie par l'existence même de Jésus et la participation à sa mission. Dès lors, le plus important n'est pas ce que nous faisons pour Dieu, mais ce que Dieu fait pour nous : selon la parole de Marie dans son Magnificat, « Le Seigneur fit pour moi des merveilles, saint est son Nom ». De quelle manière rendons-nous témoignage de l'action de Dieu dans les événements de notre vie ?
- Les deux verbes « laisser » et « suivre » (v. 18 et v. 20) traduisent le chemin de conversion des premiers disciples : ils quittent un mode de vie pour un autre. L'élan suscité par la suite du Christ les ouvre à la mission qui les attend : de pêcheurs de poissons, ils sont appelés à devenir pêcheurs d'hommes. Cette transposition symbolique montre le chemin de leur accomplissement.

Sans aucun doute, nous connaissons aujourd'hui des difficultés et des épreuves. Elle est bienfaisante la parole que le pape François a adressée récemment aux jeunes de votre diocèse : « Bien des personnes pensent qu'aujourd'hui, il est plus difficile de se dire chrétiens et de vivre sa foi en Jésus-Christ. [...] Je voudrais vous redire qu'aujourd'hui ce n'est pas plus difficile qu'à d'autres périodes de l'histoire de l'Église : c'est seulement différent, ce n'est pas plus difficile ! Aussi, profitez de ce pèlerinage pour redécouvrir que l'Église, dont vous êtes membres, marche depuis deux mille ans, en partageant les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes, [qu'] elle marche telle qu'elle est, 'sans recourir à des chirurgies esthétiques'.<sup>8</sup> Car, en vous regardant, je reconnais l'œuvre du Seigneur Jésus qui n'abandonne pas son Église et qui lui permet, grâce à votre jeunesse, à votre enthousiasme et aux talents qu'il vous a confiés, de se renouveler et de se rajeunir aux diverses étapes de sa longue histoire.<sup>9</sup> » Cette dernière phrase constitue un viatique sur votre route diocésaine.

---

<sup>8</sup> Cf. Exhortation apostolique *Christus vivit*, n° 101.

<sup>9</sup> Pape François, *Discours aux jeunes du diocèse d'Aire et Dax*, Rome, 25 avril 2019.

Se tourner vers demain ne peut pas faire abstraction du présent et demande d'assumer l'histoire car il n'y a pas d'avenir sans mémoire.<sup>10</sup> Le chemin qui nous mène d'hier à aujourd'hui et d'aujourd'hui à demain porte un nom dans la tradition chrétienne : l'espérance. C'est la vertu de la route. A certaines heures, elle est même une vertu de la nuit, je me réfère ici à Abraham : « Espérant contre toute espérance, il a cru ; ainsi est-il devenu le père d'un grand nombre de nations, selon cette parole : 'J'ai fait de toi le père d'un grand nombre de nations' (Gn 17, 5). [...]. Il était pleinement convaincu que Dieu a la puissance d'accomplir ce qu'il a promis. » (Rm 4, 18-25) L'espérance n'empêche pas la lucidité. Au contraire, elle l'appelle et nous rend disponibles à l'accueil du temps qui vient. Dès lors, le changement est constitutif de notre marche dans la foi et la conversion missionnaire devient le signe de notre docilité à l'Esprit Saint qui édifie l'Eglise.

### 3. Vers un synode diocésain ?

Je voudrais saluer l'horizon ouvert par Mgr Souchu en finale de sa lettre pastorale : « Je souhaite que cette journée devienne un véritable tremplin pour une vaste démarche du diocèse qui le conduise, si l'Esprit nous y appelle, à célébrer un synode diocésain. » Je relève ce qu'affirme le pape François à ce sujet : « Le monde dans lequel nous vivons, et que nous sommes appelés à aimer et à servir même dans ses contradictions, exige de l'Eglise le renforcement des synergies dans tous les domaines de sa mission. Le chemin de la *synodalité* est justement celui que Dieu attend de l'Eglise du troisième millénaire.<sup>11</sup> » Ce chemin sollicite une « intelligence collective ». Déjà au IV<sup>e</sup> siècle, saint Jean Chrysostome affirme ceci : « Eglise et synode sont synonymes.<sup>12</sup> » Aussi, je voudrais poser quelques jalons sur la voie possible d'un synode diocésain.

Cette pratique n'est pas sans rappeler l'assemblée de Jérusalem où tous s'expriment en vue d'une décision (Ac 15, 1-35). Le mot « synode » ne figure pas dans le récit des Actes des Apôtres, mais la manière de procéder est exemplaire. Selon ce récit, il y a présentation d'un problème très lourd de conséquences pour l'annonce de l'Évangile dans un contexte culturel propre. Une décision est prise à l'unanimité (v. 25) sous la responsabilité des apôtres et des anciens (v. 23). Cette décision est reçue comme l'expression de la volonté de Dieu par le fait qu'elle tient ensemble référence divine et décision humaine : « L'Esprit Saint et nous-mêmes, nous avons décidé... » (v. 28). La pratique synodale s'inscrit dans une longue tradition dont témoigne une maxime du droit romain souvent citée au XIII<sup>e</sup> siècle : « Ce qui concerne tout le monde doit être traité et approuvé par tout le monde.<sup>13</sup> »

---

<sup>10</sup> Se référer à des figures de sainteté constitue une excellente pédagogie pour avancer à la lumière de l'Évangile. Le patrimoine spirituel, pastoral et missionnaire des générations antérieures constitue une précieuse ressource pour vivre le présent et envisager l'avenir. Saint Vincent de Paul est un merveilleux témoin pour votre diocèse en ce lieu du Berceau.

<sup>11</sup> Pape François, « Discours pour la commémoration du 50<sup>e</sup> anniversaire de l'institution du synode des évêques (17 octobre 2015) », *DC* n° 2521, p. 76.

<sup>12</sup> Saint Jean Chrysostome, « Expositio in Ps 148 », *PG*, vol. 55, col. 493. Saint Hilaire est l'auteur d'un « Livre des synodes » où il témoigne de cette pratique en Asie Mineure pendant son exil sous l'empereur Constance II, *PL*, vol. 10, col. 479-546.

<sup>13</sup> Voir Y.-M. Congar, « Quod omnes tangit, ab omnibus tractari et approbari debet », *Revue historique du droit français et étranger*, t. 36 (1958), p. 210-259.

Je relève brièvement six traits caractéristiques, à la lumière de mon expérience.<sup>14</sup> Prévu par le droit de l’Eglise (canons 460-468), un synode diocésain manifeste la nature profonde de l’Eglise : elle est une assemblée convoquée selon l’étymologie du mot Eglise (*ek-kaleô*). Il s’agit d’abord d’une expérience spirituelle où la dimension liturgique est essentielle puisqu’on « célèbre » un synode.<sup>15</sup> Celui-ci engage notre confession de foi et les assemblées – dans la diversité des charismes, responsabilités et ministères – donnent à voir et à vivre le visage intergénérationnel de l’Eglise. Ensuite, une vie synodale connaît un temps de consultation : la parole est sollicitée sur un sujet précis concernant l’annonce de l’Evangile dans les conditions de ce temps. En conséquence, le dynamisme synodal favorise la maturité chrétienne<sup>16</sup> parce qu’il met en valeur le sens de la foi des fidèles (le *sensus fidei*). Le Peuple de Dieu est une belle et grande réalité qui invite à prendre au sérieux les ressources qu’offre la grâce baptismale accompagnée de la confirmation et de l’eucharistie, formant ainsi les trois sacrements de l’initiation chrétienne.<sup>17</sup> Tout en même temps, la pratique synodale situe clairement la mission du ministère apostolique : l’évêque convoque le synode, préside l’assemblée et promulgue les Actes. Ces trois actes permettent de comprendre la signification du ministère épiscopal. Dans la communion de l’Eglise, l’évêque n’agit pas seul, il doit consulter le Conseil presbytéral sur l’opportunité d’un synode.<sup>18</sup> Ajoutons encore ceci : une vie synodale inscrit l’Eglise diocésaine dans son propre espace humain et culturel grâce à l’écoute mutuelle, au dialogue, à la prise en compte des enjeux locaux et aux orientations choisies. Dernière caractéristique, la pratique synodale favorise et encourage le témoignage de l’Eglise diocésaine : elle invite à la créativité et à l’initiative. Il y va de son dynamisme missionnaire, en référence à l’événement de Pentecôte (cf. Ac 2, 1-13). Au total, la pratique synodale fait grandir la conscience diocésaine et manifeste le visage de l’Eglise du Christ dans le monde de ce temps.

### **En conclusion**

Dans la IV<sup>e</sup> prière eucharistique, nous prions ainsi : « Afin que notre vie ne soit plus à nous-mêmes, mais à lui qui est mort et ressuscité pour nous, il a envoyé d’auprès de toi, comme premier don fait aux croyants, l’Esprit qui poursuit son œuvre dans le monde et achève toute sanctification. » L’Esprit Saint est ainsi confessé comme premier acteur au milieu de nous. Qu’il vous donne la grâce de *faire route ensemble* et de *franchir un seuil* pour « témoigner de l’essentiel » dans les Landes. Telle est ma prière pour vous,

Père Jean-Paul Russeil

Vicaire général – Poitiers

---

<sup>14</sup> Je viens d’un diocèse qui a célébré trois synodes diocésains (sous trois évêchés) avec promulgation des Actes synodaux (1993 : *Routes d’Evangile* ; 2003 : *Serviteurs d’Evangile* ; 2018 : *Avec les générations nouvelles, vivre l’Evangile*).

<sup>15</sup> Canon 461§1.

<sup>16</sup> Ce critère de discernement est ainsi énoncé par les Pères du concile Vatican II : « Des cérémonies, même très belles, des groupements, même florissants, n’auront guère d’utilité s’ils ne servent pas à éduquer les hommes et à leur faire atteindre leur maturité chrétienne », Décret Ministère et vie des prêtres *Presbyterorum ordinis*, n° 6.

<sup>17</sup> Cf. l’enseignement du concile Vatican II : Constitution dogmatique sur l’Eglise *Lumen gentium* n° 10, 11, 12.

<sup>18</sup> Canon 461§1.